

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[449. Paris, Samedi 10 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 449. Paris, Samedi 10 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1840-10-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVoici la copie d'une lettre que ma belle sœur vient de me remettre. Dites m'en votre avis. Je la trouve très mauvaise, pour bête cela va sans dite.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 571/256

### Information générales

LangueFrançais

Cote1259-1261, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription449. Paris, samedi 6 heure le 10 octobre 1840

Voici la copie d'une lettre que ma belle sœur vient de me remettre. Dites-m'en votre avis, je la trouve très mauvaise ; pour bête cela va sans dire, mais dites-moi ce que j'ai à répondre. Je suis fâchée de me fâcher ; ces gens-là n'en valent pas la peine. Je ne puis pas me résigner à me taire, et je ne sais sur quel ton le prendre, ni comment me faire comprendre par des sots. Éclairez-moi et décidez-moi.

D'un autre côté voici depuis cinq ans et demi le premier message de l'Empereur. Il a chargé expressément ma belle sœur de me dire " qu'il espère que je ne l'oublie pas lui non plus ancien ami. " Arrangez cela.

Ma belle-sœur est arrivée de Pétersbourg avec M. Mauguin, recommandée par mon frère aux soins de M. Mauguin depuis le Havre, elle a voyagé dans le coupé de la malle-poste avec M. Mauguin. M. Mauguin d'un signe à écarté les embarras de la douane, « il a fait comprendre qu'il fallait. des égards à Mad. de Benckendorff. M. Mauguin a promis sa protection à ma belle-sœur en car d'émeute ou de révolution, et M. Mauguin a assuré ma belle-sœur qu'il s'opposerait de toutes ses forces à la guerre et qu'il n'y aurait pas de guerre. Mon frère a eu de longs entretiens avec M. Mauguin, et lui a fait comprendre toute la politique de l'Empereur dont M. Mauguin est émerveillé et M. Mauguin est converti !

Je viens de vous raconter une demi-heure de ma matinée, après cela le bois de Boulogne, et puis lord Granville chez moi. Appony avant le promenade rien de nouveau une partie du Cabinet très disposée à la guerre. Je vous écris aux bougies c'est mauvais pour mes yeux, je vous quitte.

Dimanche 11 octobre. 9 heures

Je me suis levée avec quelques nouvelles idées. Si je ne prenais acte que du message de l'Empereur et que je traitasse mon frère de sot, qu'en pensez-vous ? Ce qui est bien certain, c'est que l'à propos de ce message n'est pas insignifiant. Dans ma réponse à mon frère je l'exalterai fort, et je rapetisserai, le valet de tout ce que je grandirai le maître. Approuvez-vous. ? Dans tous les cas mon frère aura le détail des vilainies de M. de Brünnow. Mais dois-je insister sur une satisfaction ? Voilà ce que je vous demande.

Je vous demande une autre chose ; dois-je écrire comme ci-devant Savez-vous que je le ferais avec infiniment de plaisir si j'écrivais droit à l'Empereur. C'est mon frère contre qui j'ai de la rancune. Enfin dites-moi, ce que j'ai à faire. Rien du tout, n'est pas possible.

J'ai dîné seule et puis j'ai été aux Italiens. J'avais dans ma loge Mad. de Flahaut, les Pahlen et Hennage. M. de Werther y est venu. Tout le monde hier était à l'espérance tout le monde croyait que dans les deux pays, on désire et on travaille sincèrement à un arrangement. Voilà le vent d'hier ne sera-t-il demain, aujourd'hui ? Certainement la situation de Thiers est pleine de difficultés, moins de périls ; on le pousse, pourra-t-il résister ?

Onze heures.

Voici votre lettre. Vous venez d'apprendre la convocation. Cela vous a écrit comme moi. Que des choses réunies dans cette convocation ! Quel moment pour nous ! Vous avez raison, on ne peut pas parler. Il y a trop trop dans ce fait. Il est immense pour nous. Serez-vous content de ce que vous a porté M. de Lavalette ? le public ici est bien curieux de le connaître. Le petit fidèle croit savoir que c'est une platitude. vous prêteriez-vous a une platitude ? Je suis dans une grande anxiété.

Midi.

Je viens de voir le petit. Je l'engage à vous écrire sans cesse la nuit et le jour, il fait que vous soyez informé de tout car tout à de l'importance.

Adieu. Adieu, bientôt quel adieu !

Les diplomates disaient hier que la France veut quelque chose. de plus que le traité, quelque chose de plus grand comme la tête d'une épingle. Mais enfin quelque chose. Cela va peu avec ce que dit le petit mais on vit ici dans un cercle de confusion et de contradictions. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 449. Paris, Samedi 10 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-10-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 28/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/508>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 10 octobre 1840

Heure 6 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1259

449. / Paris Samedi 6 heures le  
10 octobre 1840.

... de l'ancien  
... quelques  
... si un journal  
... de l'Europe  
... mon frère  
... est-ce que?  
... c'est par  
... savez si est  
... dans un  
... si l'opinion  
... est le mal  
... d'ici le  
... vous? dans  
... en avec le  
... de M. de S.  
... tel que l'on  
... là ce qui  
... de son  
... les choses  
... pour ce d'abord.

Voici la copie d'une lettre que  
une belle dame vient de me  
m'envoyer. Dites-m'en votre avis.  
je l'ai montrée à mon oncle; peut-  
être cela va-t-il vous dire. Mais  
dites-moi ce que j'ai à répondre.  
je suis fatigué de me fatiguer;  
en fait, si un valet peut le  
faire. je ne puis par un  
désigne à un autre, et je ne suis  
pas peut-être le premier, ce  
sont ceux qui font comprendre  
par des rats. Relais-moi et  
dites-moi.

Il y a cinquante ans que j'ai vu  
vingt ans et demi le premier  
empereur de l'empire. il a  
été; respectivement un à deux.

6

Je suis de me dire "qu'il espère  
qu'il n'en l'oublie par lui-même  
plus accablé accablé." a travers  
cela!

ma belle sœur est arrivée de  
piterbray avec M. Mauguin,  
recommandé par mon frère  
avec Louis de M. Mauguin.  
Après le départ elle a voyagé  
seule jusqu'à la vallée de  
avec M. Mauguin. M.  
Mauguin d'ici s'est vu à l'été  
les habitants de la douane, et  
a fait comprendre qu'il fallait  
brigade à Med: d'Id. M.  
Mauguin a prouvé sa protection  
à ma belle sœur avec d'été  
ou de résolution, et M. Mauguin  
a prouvé ma belle sœur qu'il

s'opposera  
à la jeune  
par de son  
mon frère  
avec M. Mauguin  
fait comprendre  
de Mauguin  
est arrivé  
est arrivé  
je suis  
une sœur  
après cela  
et puis de  
moi. M.  
provenant  
une partie  
disposé de  
lors avec  
pour un  
justice.

il upier  
lui mon  
a sauzey

l'assien d  
Mauquin,  
s un frès  
Mauquin.

Ua vryj  
a ualle port  
in. M.  
jus a uerti  
donau, il  
ou il fallait  
d. B. M.  
re protesten  
uella d'auant  
d. M. Mauquin  
saut ju il

s'opposait de toutes les forces  
à la guerre et qu'il n'y avait  
pas de guerre.

mon frès avec de l'ouy entente  
avec M. Mauquin, et lui a  
fait comprendre tout la politique  
de Mauquin, dont M. Mauquin  
est un excellent. Et M. Mauquin  
est complot!

je suis de vos racontes  
une demi heure de ma ualant  
après cela le bon d'André  
et puis Lord Granville chez  
vous. Appuy avant de  
provenant. rien de nouveau.  
une partie du fait est les  
disposé à la guerre. je suis  
lors avec bonjin i est un  
pour un jour, je suis  
jeu.

Dimanche 11 Octobr. G. Lieven  
 si un non tenu avec quelqun  
 commelle idem. si si un p...  
 est par de unpage de l'empereur.  
 et qui si traiter mon frere  
 de int; pu un p...  
 uqui ul brui certain, i' est pu  
 l'apropos de unpage u' est  
 par unification. dan un  
 rap... a mon frere si l'ap...  
 fort d'yi rap... le val  
 et tout uqui si grand... le  
 maite. app...? dan  
 tou lu car mon frere avec le  
 detest des vilain de M. de S.  
 mai d'ni si uisiter me une  
 satisfaction? voila ce qui  
 un demand. le un  
 demand un autre ekon,  
 d'ni - si unie un...

449. / Paris de  
 10 or  
 voir la copie  
 une belle sa...  
 remettre. de  
 si l'atome t...  
 hite u la va  
 d'ite un...  
 si un...  
 un... li u'  
 juin. si un  
 d'ign... a un  
 un... ton  
 un...  
 pas de rat  
 d'ii d'g un  
 d'...  
 un...  
 unpage de  
 ekon...

1241 3

Et le petit.  
L'ancien car  
il est  
rien adri

Sauvy d'arr que si le ferait avec  
insuffisamment de plaisir si j'étais  
vous droit à l'heureux. c'est  
un projet contre qui j'ai de la  
rancune. enfin ditte ceci  
usage ai à faire. Rien de  
tout, n'est pas possible.

J'ai ditte seule et pour  
j'ai ditte aux italiens. j'étais  
dans un pays de mad. de florent  
en Pahlen, et de Meccap.  
M. de Meccap et est Meccap.  
Tout le monde héritait à  
l'empire, tout le monde  
croit que dans les deux  
pays on dit de son travail  
suffisamment à un autre  
un. Voilà le vent d'été

9

8



en sera-t-il de même aujourd'hui?  
certains disent la situation  
de Thier est pleine de difficultés  
même de périls, n'est-ce pas?  
pourra-t-il résister?

Ou se hâter.

Mais votre lettre. Vous parlez  
d'appréhender la continuation  
de la guerre à Paris comme  
moi. Sur de telles résolutions  
d'une telle continuation! peut  
être un peu pour vous. Mais  
sans raison, on peut se  
parler. il y a trop, trop  
dans ce fait. il est impossible  
pour vous.

Sur votre content de ce que  
vous a écrit M. de Lavalette?

Le public  
de la France  
est ravi  
de votre lettre  
je suis dans  
le midi. je  
je l'ignore  
ce que la guerre  
fait pour vous  
tout, car la  
adieu, adieu  
adieu!  
le diplomate  
la France ne  
de je lui yeux  
de je la  
la tête d'un  
est-ce possible

rien aujourd'hui?  
situation?  
si de difficultés  
surtout?  
ital?

Une fin  
insurrection.  
i corrom  
sion rémin  
cation! put  
com. Une  
peut par  
tous, tous  
l'existence  
et d'après  
de l'avalanche?

Le public ici est bien curieux  
de la situation. Le petit fait  
est de savoir que l'insurrection  
a-t-elle lieu à l'insurrection?  
Je suis dans une grande anxiété.  
Mardi. Je suis de voir le petit  
si l'insurrection à l'insurrection  
est la nuit elle joue. Il  
paraît que l'insurrection est  
tout, car tout a de l'importance.  
adieu, adieu, bientôt peut  
adieu!

Les diplomates disent que  
la France n'est plus que  
de plus en plus le traité, je pense  
qu'il n'y a plus grand monde  
la tête d'une Espagne. Mais  
nous n'avons rien. cela

Jou avec lequel dit le pout.  
Mauveit les dans son  
Lect de confusion et de  
contradictions. adieu adieu

Jouy d'un p  
insuffisamment  
Vain droit à  
monfrin con  
sancuon.

afuz' ai a  
tout, n' est p

J'ai dit  
J'ai dit au

dans ma l  
un Pablier

M. Dr. M. C.

Tout le monde

L'opinion

croit que

peut en

l'union

meurt. C